

# Dhammapada



## Versets sur les Impuretés (235-255)

### Table des matières

<b>Dhammapada Versets 235-238</b> .....	2
<b>Dhammapada Verset 239</b> .....	4
<b>Dhammapada Verse 240</b> .....	5
<b>Dhammapada Verset 241</b> .....	6
<b>Dhammapada Versets 242 – 243</b> .....	7
<b>Dhammapada Versets 244 – 245</b> .....	8
<b>Dhammapada Versets 246 -248</b> .....	9
<b>Dhammapada Versets 249 – 250</b> .....	10
<b>Dhammapada Verset 251</b> .....	11
<b>Dhammapada Verset 252</b> .....	12
<b>Dhammapada Verset 253</b> .....	13
<b>Dhammapada Versets 254 – 255</b> .....	14

## **Dhammapada Versets 235-238**

**Verset 235 : Tu es maintenant comme une feuille jaunie ; les messagers de la mort se rapprochent ; sur le point de partir pour l'ultime voyage ; tu n'as pourtant fait aucune provision.**

**Verset 236 : Fais-toi un solide appui, hâte-toi de faire de grands efforts, développe la sagesse. Ayant éliminé les impuretés et étant libre de toute souillure morale, tu atteindras la demeure des Êtres Nobles (Ariyas).**

**Verset 237 : Maintenant, tu es d'un âge avancé ; tu t'avances vers la mort. Tu ne peux pas t'arrêter en chemin ; tu n'as pourtant fait aucune provision.**

**Verset 238 : Fais-toi un solide appui, hâte-toi de faire de grands efforts, développe la sagesse. Ayant éliminé les impuretés et étant libre de toute souillure morale, tu ne seras plus sujet à la renaissance et à la déchéance.**

### **L'histoire du fils d'un boucher**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 235 à 238, à propos du fils d'un boucher.

Une fois, à Savatthi, il y avait un homme qui avait été boucher pendant cinquante-cinq ans. Pendant tout ce temps, il abattait du bétail et vendait la viande, et chaque jour, il prenait du curry de viande avec son riz. Un jour, il laissa de la viande à sa femme pour le repas familial du soir, puis il partit à la rivière pour prendre un bain. Pendant son absence, un ami persuada sa femme de lui vendre le morceau de viande qu'il lui avait laissé. Donc il n'y avait pas de curry de viande ce soir-là. Mais comme le boucher ne prenait jamais son repas sans curry de viande, il se précipita à l'arrière de sa maison, où se trouvait un bœuf. Il s'empessa de couper la langue du bœuf et la fit cuire sur un feu. Au moment de prendre son repas, le boucher mangea un morceau de la langue du bœuf, mais ce faisant, sa propre langue fut coupée et tomba dans son assiette de riz. Le bœuf et le boucher se retrouvèrent donc dans la même situation, tous deux ayant eu la langue coupée. Le boucher souffrait beaucoup, il était à l'agonie, et il se déplaçait à genoux, le sang coulant abondamment de sa bouche. Puis il mourut et renaquit dans l'Avici Niraya (enfer).

La femme du boucher fut très troublée et souhaita vivement que son fils parte, de peur que ce malheur ne l'atteigne lui aussi. Elle l'envoya à Taxila. Là, il fit son apprentissage en orfèvrerie. Plus tard, il épousa la fille de son maître et quelques enfants leur naquirent. Lorsque ses fils atteignirent l'âge adulte, il retourna à Savatthi. Les fils étaient dotés de foi dans le Bouddha et avaient un penchant pour la vie spirituelle. Ils étaient inquiets pour leur père, qui avait vieilli sans penser à sa vie spirituelle ni à son existence future. Un jour, ils invitèrent le Bouddha et les bhikkhus chez eux pour un repas. Après le repas, ils dirent au Bouddha : " Vénérable Seigneur, nous vous faisons cette offrande aujourd'hui au nom de notre père. Veuillez prononcer un discours spécialement pour lui." Alors le Bouddha dit :

"Mon disciple ! Tu vieillis ; mais tu n'as fait aucune provision de mérite pour ton voyage vers l'existence suivante ; tu dois maintenant trouver un soutien pour toi-même."

Puis le Bouddha dit :

**Tu es maintenant comme une feuille jaunie ; les messagers de la mort se rapprochent ; sur le point de partir pour l'ultime voyage ; tu n'as pourtant fait aucune provision.**

**Fais-toi un solide appui, hâte-toi de faire de grands efforts, développe la sagesse. Ayant éliminé les impuretés et étant libre de toute souillure morale, tu atteindras la demeure des Êtres Nobles (Ariyas).**

**Maintenant, tu es d'un âge avancé ; tu t'avances vers la mort. Tu ne peux pas t'arrêter en chemin ; tu n'as pourtant fait aucune provision.**

**Fais-toi un solide appui, hâte-toi de faire de grands efforts, développe la sagesse. Ayant éliminé les impuretés et étant libre de toute souillure morale, tu ne seras plus sujet à la renaissance et à la déchéance.**

À la fin du discours, le père (c'est-à-dire le fils du boucher) atteignit le premier stade de l'Éveil.

## **Dhammapada Verset 239**

**Petit à petit, d'instant en instant, le sage élimine ses propres impuretés (souillures mentales), comme l'orfèvre élimine les impuretés de l'argent ou de l'or.**

### **L'histoire d'un brahmane**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 239, en référence à un brahmane.

Un jour, un brahmane vit un groupe de bhikkhus réarranger leurs robes alors qu'ils se préparaient à entrer dans la ville pour mendier de la nourriture. Alors qu'il regardait, il s'aperçut que les robes de certains bhikkhus touchaient le sol et étaient mouillées à cause de la rosée sur l'herbe. Il désherba cette parcelle de terrain. Le lendemain, il constata que les robes des bhikkhus touchaient le sol et se salissaient. Il recouvrit cette parcelle de terre avec du sable. Puis, il observa à nouveau que les bhikkhus transpiraient lorsque le soleil brillait et qu'ils étaient mouillés lorsqu'il pleuvait. Finalement, il construisit une maison de repos pour les bhikkhus à l'endroit où ils se rassemblaient avant d'entrer dans la ville pour mendier leur nourriture.

Lorsque la construction fut terminée, il invita le Bouddha et les bhikkhus pour un repas. Le brahmane expliqua au Bouddha comment il avait accompli cette action méritoire étape par étape. Le Bouddha lui répondit : "O Brahmane ! Les sages accomplissent leurs actes méritoires petit à petit, et progressivement et constamment, ils éliminent les souillures mentales."

Puis le Bouddha dit :

**Petit à petit, d'instant en instant, le sage élimine ses propres impuretés (souillures mentales), comme l'orfèvre élimine les impuretés de l'argent ou de l'or.**

À la fin du discours, le brahmane atteignit le premier stade de l'Éveil.

## Dhammapada Verse 240

**Comme le fer est détruit par la rouille qu'il produit, ceux qui font le mal sont corrodés par leurs propres actions.**

### L'histoire de Vénérable Tissa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 240 de ce livre, en référence à Vénérable Tissa.

Il était une fois un Vénérable nommée Tissa à Savatthi. Un jour, il reçut une robe (de moine) fine et était très content. Il avait l'intention de porter cette robe le jour suivant. Mais il mourut la nuit même, et, parce qu'il était attaché à cette robe, il renaquit comme une mite et vécut dans les plis de la robe. Comme il n'y avait personne pour hériter de ses biens, il fut décidé que cette robe devait être partagée avec d'autres bhikkus. Lorsque les bhikkhu se préparèrent à se partager, la mite s'agita et s'écria : "Ils détruisent ma robe ! » Ce cri fut entendu par le Bouddha grâce à son pouvoir divin d'écoute. Il envoya donc quelqu'un pour arrêter les bhikkus et leur ordonna de ne se débarrasser de la robe qu'au bout de sept jours. Le huitième jour, les bhikkus se partagèrent la robe qui appartenait au Vénérable Tissa.

Plus tard, les bhikkhu demandèrent au Bouddha pourquoi il leur avait dit d'attendre sept jours avant de se partager la robe de Vénérable Tissa. Le Bouddha leur répondit : "Mes fils, Tissa avait l'esprit attaché à cette robe au moment de sa mort, et il renaquit donc comme une mite et vivait dans les plis des robes. Lorsque vous vous êtes tous préparés à vous partager les robes, Tissa, la mite, était à l'agonie et courait dans tous les sens dans les plis des robes. Si vous aviez pris les robes à ce moment-là, la mite se serait senti très amère envers vous et il aurait dû aller en niraya (un type de purgatoire). Mais maintenant, Tissa est renaît dans le monde de Tusita deva, et c'est pourquoi j'ai permis de prendre les robes. En effet, bhikkhus, l'attachement est très dangereux ; de même que la rouille corrode le fer dont elle est formée, de même l'attachement détruit l'un et l'envoie en niraya."

Puis le Bouddha dit :

**Comme le fer est détruit par la rouille qu'il produit, ceux qui font le mal sont corrodés par leurs propres actions.**

## **Dhammapada Verset 241**

**Si on ne récite pas les enseignements, on les oublie ; si on ne répare pas une maison, elle s'écroule ; si on ne soigne pas la beauté, elle flétrit. Si on n'est pas vigilant, l'attention disparaît.**

### **L'histoire de Laludayi**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 241, en référence à Vénérable Laludayi.

A Savatthi, les gens qui revenaient après avoir entendu les enseignements de Vénérable Sariputta et de Vénérable Maha Moggallana ne tarissaient pas d'éloges envers les deux Grands Disciples. Une fois, Laludayi, les entendant louer les deux Vénérables, leur dit qu'ils chanteraient ses propres louanges s'ils l'entendaient prononcer un discours. Les gens lui demandèrent donc de prononcer un discours ; il monta sur l'estrade, mais ne put rien dire. Il demanda à l'auditoire de laisser un autre bhikkhu prendre la parole en premier et de lui laisser le tour suivant. De cette façon, il reporta trois fois son discours.

L'auditoire perdit patience avec lui et cria : "Tu es un grand fou ! Lorsque nous avons fait l'éloge des deux Grands Disciples, tu t'es vanté en vain de pouvoir prêcher comme eux. Pourquoi ne prêches-tu pas maintenant ?" Alors Laludayi s'enfuit et la foule le poursuivit. Comme il était effrayé et ne regardait pas où il allait, il tomba dans une fosse de latrines.

Lorsque le Bouddha fut informé de cet incident, il dit : "Laludayi a appris très peu du Dhamma ; il ne récite pas les enseignements régulièrement ; il n'a rien mémorisé. Le peu qu'il a appris, il l'oublie, car il ne récite pas."

Puis le Bouddha dit :

**Si on ne récite pas les enseignements, on les oublie ; si on ne répare pas une maison, elle s'écroule ; si on ne soigne pas la beauté, elle flétrit. Si on n'est pas vigilant, l'attention disparaît.**

## **Dhammapada Versets 242 – 243**

**L'adultère est l'impureté des personnes mariées, l'avarice est l'impureté de ceux qui font la charité. Les actions néfastes sont les véritables impuretés dans ce monde comme dans celui d'après.**

**Verset 243 : Mais la pire de toutes les impuretés est l'ignorance (de la Vérité). O bhikkhus, abandonnez cette impureté et vous serez libre de toute impureté.**

### **L'histoire d'un homme dont la femme a commis l'adultère**

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça les versets 242 et 243, à propos d'un homme dont la femme avait commis l'adultère.

Un jour, l'épouse d'un homme a commis l'adultère. Il avait tellement honte de l'inconduite de sa femme qu'il n'osait regarder personne en face ; il se tenait également à l'écart du Bouddha. Après un certain temps, il alla voir le Bouddha et celui-ci lui demanda pourquoi il n'était pas venu depuis longtemps, l'homme lui expliqua. En apprenant la raison de son absence, le Bouddha dit : "Mon disciple, les femmes sont comme une rivière, ou une route, ou un magasin d'alcool ou une maison de repos, ou un point d'eau au bord de la route ; elles fréquentent toutes sortes de personnes. En effet, l'inconduite sexuelle est la cause de la ruine d'une femme."

Puis le Bouddha dit :

**L'adultère est l'impureté des personnes mariées, l'avarice est l'impureté de ceux qui font la charité. Les actions néfastes sont les véritables impuretés dans ce monde comme dans celui d'après.**

**Mais la pire de toutes les impuretés est l'ignorance (de la Vérité). O bhikkhus, abandonnez cette impureté et vous serez libre de toute impureté.**

À la fin du discours, de nombreuses personnes atteignirent le premier stade de l'Éveil.

## **Dhammapada Versets 244 – 245**

**La vie semble facile pour celui qui est sans honte et insolent comme un corbeau, qui calomnie les autres et qui est corrompu, agressif et prétentieux.**

**Verset 245 : La vie semble dure pour celui qui a le sens de la honte, qui recherche toujours la pureté, qui est libre de tout attachement, qui est modeste et qui gagne sa vie honnêtement.**

### **L'histoire de Culasari**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 244 et 245, en référence à un bhikkhu nommé Culasari qui pratiquait la médecine.

Un jour, Culasari revenait après avoir soigné un patient. Sur son chemin, il rencontra Vénérable Sariputta et lui raconta qu'il avait soigné un patient et qu'on lui avait donné une nourriture délicieuse pour ses services. Il supplia également Vénérable Sariputta d'accepter un peu de cette nourriture de sa part. Vénérable Sariputta ne lui dit rien et continua son chemin. Vénérable Sariputta refusa d'accepter la nourriture de ce bhikkhu, car celui-ci avait transgressé la loi interdisant aux bhikkhus de pratiquer la médecine. D'autres bhikkhus rapportèrent ce fait au Bouddha, qui leur dit : "Bhikkhus ! Un bhikkhu sans vergogne est grossier en pensées, en paroles et en actes. Il est arrogant comme un corbeau, il trouverait sa subsistance par des moyens illicites et vivrait dans le confort. En revanche, la vie d'un bhikkhu qui a le sens de la honte n'est pas facile."

Puis le Bouddha dit :

**La vie semble facile pour celui qui est sans honte et insolent comme un corbeau, qui calomnie les autres et qui est corrompu, agressif et prétentieux.**

**La vie semble dure pour celui qui a le sens de la honte, qui recherche toujours la pureté, qui est libre de tout attachement, qui est modeste et qui gagne sa vie honnêtement.**

À la fin du discours, de nombreuses personnes atteignirent le premier stade de l'Eveil.



## Dhammapada Versets 246 -248

### Versets 246 & 247 :

**Celui qui tue, qui ment, qui vole, qui commet l'adultère et consomme de l'alcool ou des drogues fait pourrir les racines de sa propre vie dans ce monde.**

**Verset 248 : Sache que les mauvaises actions sont dangereuses. Ne permets pas à l'avidité et à la malhonnêteté de te soumettre une souffrance prolongée.**

### L'histoire de cinq disciples laïcs

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 246, 247 et 248, à propos de cinq disciples laïcs.

Un jour, cinq disciples laïcs observaient le sabbat au monastère de Jetavana. La plupart d'entre eux n'observaient qu'un ou deux des [cinq préceptes moraux](#)\*. Chacun d'entre eux observant un précepte particulier prétendait que le précepte qu'il observait était le plus difficile et il y eut de nombreuses discussions. Finalement, ils allèrent voir le Bouddha avec ce problème. Il leur dit : "Vous ne devriez pas considérer un précepte individuel comme étant facile ou sans importance. Chacun des préceptes doit être strictement observé. Ne prenez à la légère aucun des préceptes ; aucun d'entre eux n'est facile à observer."

Puis le Bouddha dit :

**Celui qui tue, qui ment, qui vole, qui commet l'adultère et consomme de l'alcool ou des drogues fait pourrir les racines de sa propre vie dans ce monde.**

**Sache que les mauvaises actions sont dangereuses. Ne permets pas à l'avidité et à la malhonnêteté de te soumettre une souffrance prolongée.**

À la fin du discours, les cinq disciples laïcs atteignirent le premier stade de l'Éveil.

## **Dhammapada Versets 249 – 250**

**Les gens font des offrandes en fonction de leur foi et de leur dévotion ; celui qui est mécontent que les autres reçoivent de la nourriture et de la boisson ne peut atteindre la concentration (samadhi) de jour comme de nuit.**

**Celui qui coupe, déracine et enlève cette réaction de déplaisir peut atteindre la concentration de jour comme de nuit.**

### **L'histoire de Tissa**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 249 et 250, à propos de Tissa, un jeune bhikkhu.

Tissa, un jeune bhikkhu, avait la très mauvaise habitude de dénigrer les dons et les bonnes actions des autres. Il critiquait même les donations faites par des personnes aussi réputées qu'Anathapindika et Visakha. En outre, il se vantait que ses proches étaient très riches et étaient comme un puits où tout le monde pouvait venir chercher de l'eau. En l'entendant se vanter ainsi, certains bhikkhus étaient très sceptiques ; ils décidèrent de découvrir la vérité.

Quelques jeunes bhikkhus se rendirent au village d'où il venait et firent des recherches. Ils découvrirent que la famille de Tissa était pauvre et que pendant tout ce temps, Tissa n'avait fait que se vanter. Lorsque le Bouddha fut informé de cela, il dit : " Bhikkhus, un bhikkhu qui n'apprécie pas que les autres reçoivent des dons et des offrandes ne pourra jamais atteindre l'Éveil. "

Puis le Bouddha dit :

**Les gens font des offrandes en fonction de leur foi et de leur dévotion ; celui qui est mécontent que les autres reçoivent de la nourriture et de la boisson ne peut atteindre la concentration (samadhi) de jour comme de nuit.**

**Celui qui coupe, déracine et enlève cette réaction de déplaisir peut atteindre la concentration de jour comme de nuit.**

## **Dhammapada Verset 251**

**Il n'y a pas de feu comme la passion, il n'y a pas d'étreinte comme la haine, il n'y a pas de piège comme la vision erronée, il n'y a pas de courant plus turbulent que l'avidité.**

### **L'histoire de cinq disciples laïcs**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 251, en référence à cinq disciples laïcs.

Un jour, cinq disciples laïcs étaient présents pendant que le Bouddha exposait le Dhamma au monastère de Jetavana. L'un d'eux dormait assis, le deuxième traçait des lignes avec ses doigts sur le sol, le troisième essayait de secouer un arbre, le quatrième regardait le ciel. Le cinquième était le seul à écouter respectueusement et attentivement le Bouddha. Vénérable Ananda, qui était près du Bouddha en train de l'éventer, observa le comportement différent des cinq disciples et dit au Bouddha : "Vénérable Seigneur ! Pendant que vous exposiez le Dhamma, une seule de ces cinq personnes écoutait attentivement." Vénérable Ananda décrit au Bouddha le comportement des quatre autres et demanda pourquoi ils se comportaient ainsi.

Le Bouddha expliqua alors : "Ananda, ces personnes n'ont pas pu se débarrasser de leurs vieilles habitudes. Dans leurs existences passées, la première était un serpent ; comme un serpent s'enroule habituellement sur lui-même et s'endort, cet homme s'endort également en écoutant le Dhamma. Celui qui grattait la terre avec sa main était un ver de terre, celui qui secouait l'arbre était un singe, celui qui regardait le ciel était un astronome et celui qui écoutait attentivement le Dhamma était un astrologue savant. Ananda, tu dois te rappeler qu'il faut être attentif pour pouvoir comprendre le Dhamma et qu'il y a beaucoup de gens qui ne peuvent pas suivre ce qui est dit."

Vénérable Ananda demanda : "Vénérable Seigneur ! Quelles sont les choses qui empêchent les gens d'être capables d'assimiler le Dhamma ?". Et le Bouddha répondit : "Ananda, la passion (désir des objets des sens - raga), la haine (dosa) et l'ignorance (moha) sont les trois choses qui empêchent les gens d'assimiler le Dhamma. La passion brûle ; il n'y a pas de feu comme la passion. Le monde peut brûler lorsque sept soleils se lèvent dans le ciel, mais cela arrive très rarement. La passion brûle toujours et sans discontinuité".

Puis le Bouddha dit :

**Il n'y a pas de feu comme la passion, il n'y a pas d'étreinte comme la haine, il n'y a pas de piège comme la vision erronée, il n'y a pas de courant plus turbulent que l'avidité.**

## Dhammapada Verset 252

**Il est facile de voir les fautes des autres, mais difficile de voir les nôtres. Nous dénonçons les fautes d'autrui comme on vanne l'ivraie dans le vent, mais nous cachons nos propres fautes comme se dissimule un oiseleur rusé.**

### L'histoire de Mendaka, l'homme riche

Alors qu'il résidait près de la ville de Baddiya, le Bouddha prononça le verset 252, en faisant référence au célèbre homme riche Mendaka et à sa famille.

Un jour, au cours de sa tournée des régions d'Anga et d'Uttara, le Bouddha vit dans sa vision que le temps était venu pour Mendaka, sa femme, son fils, sa belle-fille, sa petite-fille et son serviteur d'atteindre le premier stade de l'Éveil. Voyant cela, il se rendit dans la ville de Baddiya.

Mendaka était un homme extrêmement riche. On raconte qu'il avait trouvé dans son jardin un grand nombre de statues dorées de chèvres grandeur nature. C'est pour cette raison qu'il était connu sous le nom de Mendaka (chèvre) l'homme riche. On dit aussi qu'à l'époque du Bouddha Vipassi, il lui avait fait don d'un monastère et d'une salle de réunion avec une plate-forme pour le prédicateur. Une fois ces bâtiments achevés, il offrit de la nourriture au Bouddha Vipassi et aux bhikkhus pendant quatre mois. Puis dans une autre de ses existences passées, alors qu'il était un homme riche à Baranasi, il y eut une famine dans toute la région. Un jour, il avait préparé un repas juste suffisant pour les membres de sa famille lorsqu'un paccekabuddha\* se présenta à la porte pour mendier de la nourriture. Il offrit alors toute la nourriture. Mais grâce à sa grande foi et à sa générosité, le pot de riz se remplit à nouveau miraculeusement ; il en fut de même pour ses greniers.

Mendaka et sa famille, apprenant que le Bouddha venait à Baddiya, allèrent lui rendre hommage. Après avoir entendu le discours du Bouddha, Mendaka, sa femme Candapaduma, son fils Danancaya, sa belle-fille Sumanadevi, sa petite-fille Visakha et le serviteur Punna atteignirent le premier stade de l'Éveil. Mendaka raconta alors au Bouddha comment, sur son chemin, certains ascètes avaient dit du mal du Bouddha et avaient essayé de le dissuader de venir le voir. Le Bouddha dit alors : " Mon disciple, il est naturel que les gens ne voient pas leurs propres fautes, et qu'ils exagèrent les fautes et les échecs des autres. "

Puis le Bouddha dit :

**Il est facile de voir les fautes des autres, mais difficile de voir les nôtres. Nous dénonçons les fautes d'autrui comme on vanne l'ivraie dans le vent, mais nous cachons nos propres fautes comme se dissimule un oiseleur rusé.**

\* Paccekabuddha : littéralement "un bouddha solitaire", "un bouddha seul" ou "un bouddha silencieux", est l'un des trois types d'êtres éveillés selon certaines écoles du bouddhisme.

## **Dhammapada Verset 253**

**Chez celui qui voit constamment les défauts des autres et les dénigre sans cesse, les souillures mentales (asavas) augmentent ; il est loin d'atteindre l'Éveil.**

### **L'histoire de Vénérable Ujjhanasanni**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 253, en référence à Vénérable Ujjhanasanni.

Vénérable Ujjhanasanni était toujours en train de trouver des défauts et de dire du mal des autres. Certains bhikkhus le rapportèrent au Bouddha. Il leur répondit : "Bhikkhus, si quelqu'un trouve à redire à quelqu'un d'autre afin de l'instruire dans le bon sens, ce n'est pas un acte mauvais et il ne faut donc pas le blâmer. Mais si quelqu'un est toujours en train de trouver des défauts aux autres et de dire du mal d'eux juste par méchanceté et malice, il n'atteindra pas la concentration et l'absorption mentale (jhana). Il ne sera pas en mesure de comprendre le Dhamma, et les souillures mentales (asavas) augmenteront en lui."

Puis le Bouddha dit :

**Chez celui qui voit constamment les défauts des autres et les dénigre sans cesse, les souillures mentales (asavas) augmentent ; il est loin d'atteindre l'Eveil.**

## Dhammapada Versets 254 – 255

**Dans le ciel, il n'y a pas de trace ; Il n'y a pas de libération en dehors de la Voie. Tous les êtres se délectent dans les entraves (c'est-à-dire le désir, l'orgueil et la vue erronée) ; tous les Êtres Éveillés sont libres de ces entraves.**

**Dans le ciel, il n'y a pas de trace ; Il n'y a pas de libération en dehors de la Voie. Il n'y a aucune chose conditionnée qui soit permanente ; tous les Êtres Éveillés sont imperturbables (ils sont libérés du désir, de l'orgueil et de la vue erronée).**

### L'histoire de Subhadda, l'ascète errant

Les versets 254 et 255 ont été prononcés par le Bouddha dans le Sal Grove des princes Malla près de Kusinara, juste avant le parinibbana\* du Bouddha, en réponse aux questions posées par Subhadda, l'ascète errant (paribbajaka).

Subhadda, l'ascète errant, séjournait à Kusinara lorsqu'il apprit que le parinibbana du Bouddha Gotama aurait lieu à la dernière veille de cette nuit. Subhadda avait trois questions qui le troublaient depuis longtemps. Il avait déjà posé ces questions à d'autres chefs religieux, à savoir Purana Kassapa, Makkhali Gosala, Ajita Kesakambala, Pakudha Kaccayana, Sancaya Belatthaputta et Nigantha Nataputta, mais leurs réponses ne le satisfaisaient pas. Il n'avait pas encore interrogé le Bouddha Gotama, et il avait la sensation que seul le Bouddha pouvait répondre à ses questions. Il se précipita donc au Bosquet de Sal, mais le Vénérable Ananda ne lui permit pas de voir le Bouddha, car celui-ci était alors très faible. Le Bouddha entendit leur conversation et consentit à le voir. Subhadda posa trois questions : (1) Y a-t-il des traces dans le ciel ? (2) peut-on être libéré en dehors de l'enseignement du Bouddha ? et (3) Existe-t-il une chose conditionnée (sankhara) qui soit permanente ? La réponse du Bouddha à toutes ces questions fut négative.

Puis le Bouddha dit :

**Dans le ciel, il n'y a pas de trace ; en dehors de l'Enseignement du Bouddha, Il n'y a pas de libération en dehors de la Voie. Tous les êtres se délectent dans les entraves (c'est-à-dire le désir, l'orgueil et la vue erronée); tous les Êtres Eveillés sont libres de ces entraves.**

**Dans le ciel, il n'y a pas de trace ; Il n'y a pas de libération en dehors de la Voie. Il n'y a aucune chose conditionnée qui soit permanente ; tous les Êtres Eveillés sont imperturbables (ils sont libérés du désir, de l'orgueil et de la vue erronée).**

À la fin du discours, Subhadda atteignit le premier stade de l'Éveil et, à sa demande, le Bouddha l'admit dans l'ordre des bhikkhus. Il fut le dernier à devenir un bhikkhu du vivant du Bouddha. Finalement, Subhadda atteignit l'Éveil.

\* **Parinibbana** : le nibbaṇa final, la fin de l'existence physique d'une personne qui a atteint l'éveil et l'entrée dans le nibbaṇa complet d'un bouddha ou d'un être éveillé.